

Un monde du travail encore hostile aux sourds

24 heures,
06.12.2019

Les malentendants doivent redoubler d'efforts pour trouver un job

À quoi ressemble la vie professionnelle lorsqu'on est sourd? En Suisse, la surdité n'est pas considérée comme un handicap. En théorie, les personnes qui en sont atteintes devraient donc travailler. Mais en réalité, nombreuses sont les embûches sur leur parcours professionnel.

La première difficulté consiste en l'apprentissage de la lecture. Les sourds ne peuvent entendre le son des lettres. En général, les enfants atteints de surdité apprennent la langue des signes, une langue à part entière, avec sa propre grammaire, son vocabulaire et sa culture. Selon l'Association S5, le taux d'illettrisme touche 80% des sourds.

Steve Mateus, 25 ans, en formation et sourd de naissance, a mis plus de vingt ans à apprendre à lire des textes et sur les lèvres avec l'aide d'une logopédiste. «Je me suis mis à lire pour comprendre et compenser ma frustration dans les difficultés que je rencontrais», explique-t-il.

Penser que lire sur les lèvres représente le remède miracle de la communication s'avère compl tement faux. «Avec la lecture labiale, on peut comprendre environ 30% du contenu. Le reste, nous devons le déduire du contexte», explique Steve Mateus. Certains mots se prononcent exactement pareil, comme bain et pain. Impossible pour nous de faire la distinction.»

Une fois l' cole obligatoire terminée vient le choix de la formation. Et c'est là que tout se complique. Le plus souvent, l'assurance invalidité (AI) pousse les jeunes sourds vers un apprentissage car cela débouche plus rapidement sur un métier concret. Ils doivent alors batailler s'ils souhaitent suivre des études.

«  l'époque, les sourds travaillaient principalement dans des métiers manuels où la communication est limitée», indique Sandrine Burger, porte-parole de la

Fédération suisse des sourds.

Philippe Palama, 52 ans, cordonnier et sourd de naissance, tient son propre atelier aux Eaux-Vives. «J'ai eu la chance d'avoir un maître d'apprentissage qui faisait des efforts pour que je le comprenne. J'ai quand même d  rester tous les soirs pour faire des rattrapages et assimiler ce que je n'avais pas appris durant la journée», avoue-t-il.

«En apprentissage, j'ai d  rester tous les soirs pour faire des rattrapages»

Philippe Palama Cordonnier et sourd de naissance

Steve Mateus a suivi une formation de caviste. Son CFC en poche, il a cherché durant trois ans un emploi. En vain.

Difficile réorientation

En théorie, les sourds peuvent choisir librement leur orientation professionnelle. Dans les faits, avec le déclin des métiers manuels, cela se passe autrement. Alors que le taux de chômage atteint 9% au sein de cette population, certains ont pensé à se reconverter. Mais ils se sont heurtés aux règlements de l'AI. «Après mon CFC, j'ai demandé à l'AI de financer un interprète pour suivre le bachelor en  nologie. Elle a refusé. Aujourd'hui, je me suis réorienté, sans aide sociale. Je vais terminer mon cursus de formateur en langue des signes», indique Steve Mateus.

En effet, l'AI finance un interprète pour une seule formation et entre en matière pour une seconde seulement si cela «permet à l'assuré de maintenir ou d'améliorer sa capacité de gain», explique Jean-David Curchod, responsable de la communication de l'Office cantonal des assurances sociales.

La formation terminée, encore faut-il trouver un employeur. Ceux-ci restent frileux, craignant des difficultés de communication.

Valérie Geneux



Philippe Palama (  g.), cordonnier   Genève, et Steve Mateus, futur formateur en langue des signes. S. IUNCKER-GOMEZ